

L'Odyssée et la mort du contre-torpilleur « Foudroyant » devant Dunkerque.

1^{er} juin 1940

Il y a quelques jours, le Conseil de Guerre jugeait le Commandant Fontaine du contre-torpilleur « Foudroyant » coulé devant Dunkerque, dans la nuit tragique du 24 mai 1940.

Ce magnifique officier fut acquitté glorieusement. Il fut reconnu qu'il avait fait tout son devoir. C'est l'épilogue de tout un drame qu'il faut consigner ici.

Le 24 mai à minuit, le « Foudroyant » - un des nos plus beaux lévriers des mers - est à l'ancre devant les quais de Cherbourg. A une heure du matin, le commandant Fontaine est réveillé. Il doit embarquer 150 hommes et le « Foudroyant » doit regagner Boulogne tout simplement.

De rudes gars, au cœur bien accroché, ces 150 nouveaux venus qui sont, en temps de paix, des pêcheurs de Boulogne. Celui qui les commande, c'est l'enseigne de vaisseau Fultot ; c'est avec lui qu'ils ont coulé l'« Orme » ; c'est avec lui qu'ils ont connu l'embarquement hasardeux pour l'Angleterre, le « paquet individuel » (cette dernière bouée de sauvetage des marins, les escales forcées à Folkestone, Plymouth, Southampton, et Cherbourg enfin où le dépôt les a récupérés.

Ce sont eux et quelques fusiliers qui viennent compléter l'équipage du « Foudroyant ».

En route sur Boulogne....

14 heures. – Le « Foudroyant » a largué les amarres.

- En avant toutes ;
- En avant toutes .
- A droite, un peu.
- A droite, un peu.

D'écho en écho, les ordres, sont transmis, répétés. Puis ils sont exécutés. Les 1500 tonnes de coque fine, comme un bel animal nerveux, s'élancent vers le combat. Jamais le printemps n'a été plus beau dans le ciel bleu de France, sur la mer lisse comme un lac. Le « Foudroyant », monte vers le nord. A la corne, flotte le pavillon aux trois couleurs.

15 heures. – Sur la passerelle, le commandant Fontaine passe en revue les 150 « marins de chalutiers » embarqués du matin. L'enseigne de vaisseau Fultot leur donne des ordres :

- A Boulogne où je vous débarquerai, vous aurez à faire une « guerre d'enfants perdus ».

Il faut que ces enfants sachent se montrer des hommes.

On n'a pas fait en vain, avec un chef que l'on estime, la dure expérience de l'« Orme ». Cette petite cérémonie sur laquelle veille la mer comme un unique et éternel spectateur, vient de prendre un sens singulièrement émouvant.

.... Puis sur Dunkerque !

16 heures. – Un message commandant !

C'est Cherbourg qui télégraphie. Boulogne est aux mains des Allemands. Le « Foudroyant », reçoit l'ordre de dérouter sur Dunkerque. Le renseignement vient du lieutenant de vaisseau Raquez qui commande la flotte des patrouilleurs. Il rentrait au port quand les chenillettes allemandes ont fait feu sur son chalutier.

D'ailleurs la côte n'est plus soudain, qu'un feu immense et menaçant. La voix des canons tonne de la mer à la terre. Des gerbes blanches encadrent les torpilleurs.

17 heures. – Les ordres descendent de la passerelle du commandant au timonier.

- A droite, quinze !
- A droite, quinze !
- Commencez le feu !

- Commencez le feu !

Hier, à cet endroit sous la nappe bleue de la mer, l' « Orage » en feu est allé baliser par le fond. 18 heures, 19 heures. La nuit.

Une nuit d'héroïsme. Une de ces nuits où l'Histoire s'écrit. Les hommes sont à leur poste. Au loin Dunkerque brûle. Les avions - oiseaux nocturnes, oiseaux en croix – font du ciel un lieu maudit. La mer du Nord devient la vaste sépulture des hommes de la mer et des mâtures brisées.

La mer devient houleuse. A ces vagues de l'eau, répondent les vagues des stukas et, comme un cri d'enfer, les bruits des sirènes et des détonations.

6 jours et 6 nuits devant la ville, le port et la côte en feu.

1^{er} Juin – La nuit a passé et six autres jours et leurs nuits ont passé aussi. Il n'y a pas d'ordres. On louvoie sous le vol intermittent des oiseaux de mort.

De la deuxième flottille, il reste seul. Hier, le « Cyclone » est rentré sans avant ; mais il est rentré, et le « Sirocco », lui a sombré.

Le « Foudroyant » appareille sur Dunkerque, finalement, et vers sa destinée.

C'est de nouveau la nuit.

Il n'a jamais fait si beau. La mer est calme. L'eau glisse sans bruit le long des coques du « Foudroyant ».

Le contre-torpilleur file 25 nœuds.

Il fonce dans la passe, entre les balises. Là bas, les pétroles brûlent. La côte devient un dragon monstrueux qui crache tout ensemble le feu et la fumée. Les oiseaux de nuit hantent le ciel. Sur le « Foudroyant » les mitrailleuses jumelées 13-2 débitent sans répit.

Dialogue mortel.

La nuit paraît éternelle.

Tout à coup un choc plus violent que les autres. La bête de feu est mortellement touchée. Une rumeur circule : la pièce 8 a été écrasée.

Le navire, qui était ce matin encore l'orgueil de la marine française s'incline et s'enfonce. Pas un cri.

Tous les hommes sont à leur poste. Certains donnent des ordres. D'autres les exécutent tandis que le quartier-maître Adam continue à tirer.

Les hommes sont aussi touchés. Certains sont brûlés vifs – supplice de damnés, avant le premier rayon du jour, entre le feu et l'eau. Pourtant, l'équipe de sécurité s'est précipitée sur les vannes d'arrêt des chaudières et l'explosion est évitée.

Le « Foudroyant » est graduellement enseveli, et 150 hommes, exécutent l'ordre qu'ils ont reçu quelque jours plus tôt, font contre l'impossible une « guerre d'enfants perdus ».

.... 150 hommes sont sauvés au chant de la « Marseillaise »

Mais seul sur la plage d'avant, le commandant reste sur l'étrave de son bâtiment. Il assiste à ce spectacle inouï : les 150 hommes s'efforçant de surnager en chantant la Marseillaise.

C'est à ce moment que les marins de dragueur de mines « Bernadette » arrivent pour sauver l'équipage. Les hommes se sont bien défendus. A 11 heures 30 le sauvetage est terminé.

Sur le « Bernadette », un capitaine de corvette fouille sa poche. Il en sort un monocle qu'il essuie avec son mouchoir mouillé. Il l'ajuste (cela fait partie de son visage de marin) avant de se présenter au maître-principal de manœuvres : Stalberger : - Fontaine, commandant du « Foudroyant ».

Le contre-torpilleur pavillon haut, le héros de fjords de Norvège et de l'estuaire de l'Escaut, deux fois cité à l'ordre de l'armée, n'est plus qu'une épave au fond des mers.

Mais le commandant Fontaine accusé selon les lois de la tradition maritime, sera glorieusement acquitté.